Des auteurs des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

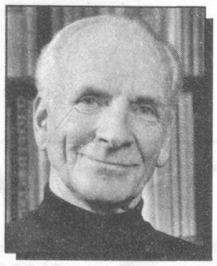
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ble sortie pour ces femmes qui mettent rarement le nez dehors.
J'aurais aussi voulu vous raconter ce que m'a dit Aïcha sur le Ramadan, mois pendant lequel on jeûne tout le jour jusqu'à la tombée de la nuit. (On ne doit même pas boire un verre d'eau.) La raison de ce jeûne? «C'est, m'explique Aïcha, pour que tout le monde sache ce que c'est d'être pauvre, de n'avoir rien à manger... Le dernier jour du Ramadan chaque membre de chaque famille doit mettre de côté une livre de blé ou de céréales – chez nous cela fait neuf livres – que l'on apporte à une famille dans le besoin. Oui, c'est une règle qui nous est imposée par notre religion, mais nous **aimons** à l'observer.»
Cette dernière remarque ne m'étonne pas. J'ai vu tant d'exemples de la générosité de ce peuple, de sa chaleur dans l'accueil. (Au Maroc, il n'est pas rare qu'une famille de 8 personnes arrive sans vous avertir pour passer une semaine chez vous.) Notre pays est riche, le leur est pauvre. Est-ce pour cela qu'ils sont plus accueillants, plus généreux que nous? J'ai eu honte, l'autre jour, lorsque, me promenant dans les vignes avec Aïcha, nous avons aperçu le fameux écriteau si commun dans nos régions où pourtant règne l'abondance: «DÉFENSE DE CUEILLIR DU RAISIN SOUS PEINE D'AMENDE». J'osais à peine regarder ma petite compagne. Que devait-elle penser de nous? Avec sa discrétion habituelle, elle n'a fait aucune remarque mais m'a simplement rappelé ce que je savais déjà: que dans son pays, lors de la récolte des fruits, on appelle le promeneur qui passe par là pour qu'il vienne vite se servir...

MC



JEAN-G. MARTIN

DES AUTEURS

Christiane Desroches Noblecourt

La femme au temps des pharaons

(Ed. Stock, Paris)

Avec sa civilisation éblouissante qui s'étend sur des millénaires, voici toute l'Egypte dans le foisonnement de ses légendes greffées sur son histoire: Moïse et la fille du pharaon, les plaies qui s'abattent sur le pays, les harems et les piquantes anecdotes qui s'y rattachent, Karnak et ses fouilles qui se prolongent, les pyramides dont les mystères continuent à préoccuper les archéologues. Et quoi encore? Ce livre est un passionnant exposé touchant à tous les domaines de la civilisation égyptienne, en marge d'un thème principal: le rôle de la femme dans l'histoire de ce pays.
L'Egypte est aujourd'hui à la mode. Les voyages organisés y conduisent des touristes de plus en plus nombreux. Croisières sur le Nil, visites des palais en ruines et des tombes des grands souverains, Vallée des rois, Vallée des reines. De somptueuses expositions promènent à travers le monde les trésors de Toutankhamon ou des Ramsès, sarcophages d'or, statues et précieux bijoux. Cependant, les touristes se demandent-ils si l'Egypte de l'époque s'est faite avec ou sans les femmes? **Avec,** nous affirme Christiane Desroches Noblecourt qui analyse avec pertinence le statut de chaque catégorie de la population. Et l'on est surpris de constater qu'il y avait entre l'homme et la femme, dans la vie civile, une égalité des sexes considérée comme tout à fait naturelle et si profondément ancrée, dès l'origine, que le problème paraît ne jamais avoir été soulevé.
Certes, il y avait les esclaves, les serfs, pour la plupart des prisonniers de guerre qui travaillaient durement, et il y avait les serves qui étaient des étrangères pour la majorité, vendues par les marchands d'esclaves ou introduites en Egypte avec leurs enfants et leurs maris prisonniers de guerre. En dehors de cet état de servitude, l'auteur nous dit que la femme égyptienne n'a jamais connu une tutelle comparable à celle de la Romaine, par exemple. Dans les successions, il y avait part égale pour l'homme et pour la femme qui pouvait tester, léguer ses biens, prendre des décisions, celle de choisir son futur époux notamment, avec le consentement paternel. Alors que l'on discute beaucoup aujourd'hui des droits de la femme et de l'égalité des sexes, il est intéressant de constater que, dans l'Antiquité, l'Egypte des pharaons a été le seul pays qui ait doté la femme d'un statut égal à celui de l'homme.
Dans le domaine royal, tout était différent et l'auteur de cet ouvrage s'arrête longuement à l'histoire des harems de la Couronne, placés sous le sceptre de la reine qu'on appelait «la Grande Epouse royale». Les dames qui peuplaient ces harems étaient entourées de leur progéniture et le pharaon y avait ses favorites. Parmi toutes les souveraines égyptiennes, le nom de Cléopâtre nous est le plus familier, mais sait-on qu'il y eut sept reines de ce nom, jusqu'à la belle Cléopâtre VII, qui fut aimée par César et Antoine avant de tomber aux mains d'Octavien, après sa défaite d'Actium, et de se suicider, piquée par un aspic? A cette époque de l'Egypte gréco-romaine, la dynastie des Ptolémées sombrait dans la dégénérescence. Dans l'idée de sauvegarder l'héritage pharaonique pur de tout sang étranger, l'inceste florissait; le frère épousait sa sœur, le souverain commettait l'inceste avec ses filles, tandis que les vierges de Thèbes étaient les épouses du dieu. Des millénaires d'intrigues et de complots savamment racontés.

Les fêtes civiles, religieuses ou funéraires étaient accompagnées de concerts donnés, la plupart du temps, par des femmes.

Maurice Denuzière

L'Anglaise et le hibou

(Ed. Julliard)

Alice Sauverel aime ce qui rend la vie supportable, voire même parfois excitante: l'amour, le papotage philosophique et les peintres primitifs siennois. Elle est riche, veuve, gentiment snob et se plaît à recevoir les hôtes de son choix dans sa villa patricienne et sa belle propriété qui domine la baie de Toulon. Parmi ses hôtes d'une semaine, un écrivain célèbre, des femmes ravissantes et un sculpteur, Mic Merlot, dont elle vient d'acheter un groupe sculptural: **L'Anglaise et le hibou.**

Denuzière nous décrit comiquement l'Anglaise posant pour ce chef-d'œuvre. On l'aurait cru, dit-il, issue d'un film burlesque. On aurait fort bien vu sa silhouette, toute en os anguleux, dans quelque musée poussiéreux entre un squelette de dynosaure et des défenses de mammouth. Un sujet tout indiqué pour une de ces statues abstraites travaillées en tôle de cuivre et chalumeau par un sculpteur-forgeron. Et le hibou? me direz-vous. On pouvait s'attendre à une histoire de fantôme, la nuit, avec un rapace nocturne ululant dans les arbres proches. Eh bien, pas du tout! Le hibou, c'est l'artiste lui-même contemplant, ironique et un peu méprisant, son sujet à quelque distance. Il fallait le deviner et chacun des hôtes d'Alice Sauverel s'y est essayé, avec plus ou moins de succès. Autour de ce groupe allégorique qui prenait peu à peu toute sa signification sur la pelouse de la villa se nouaient entre les hôtes de savoureuses intrigues amoureuses. Je ne vous les raconterai pas, mais on retrouve là tout l'humour tendre de l'auteur de la fameuse saga de Louisiane et sa suite.

M. Burnat-Provins

La fenêtre ouverte sur la vallée

(Plaisir de lire)

«Qui connaît la légèreté dansante de la Fantaisie? Elle habite les jardins... Elle veut bondir dans la fluidité bleue des matins et mêler ses cheveux blonds aux longues tresses brunes que la nuit roule sur sa nuque mystérieuse; elle est la sœur des corolles joyeuses qui ont la gorge pleine de soleil et des tailles pliantes que la rosée ronde fléchit. Elle est l'amie de la route déroulée, comme la bandelette tombant à l'aube du char d'une déesse occupée à rajuster sa coiffure froissée par les nuages... la route qui ne finit pas et qui offre à la Fantaisie, à chaque tournant, l'imprévu.»

Cette fantaisie, Marguerite Burnat-Provins l'a vécue de toute sa passion, de toute sa vie. Née au début du siècle, elle était venue du nord de la France, avait épousé un notaire veveysan et puis s'en était allée en Valais où l'on parla de ses amours scandaleuses et de ses manières qui ne l'étaient pas moins, quand elle se baignait sans gêne toute nue dans les fontaines. Elle se moquait de ces cancans qui ne l'empêchaient nullement de laisser courir son imagination de poète et de peintre. Elle est morte après la Seconde Guerre mondiale, mais on ne peut oublier ses merveilleux **Petits tableaux valaisans,** réédités il y a peu (Ed. Slatkine), son **Chant du verdier** qui chante son amour de la nature, et ce **Livre pour toi,** si passionné, si sensible.

La réédition d'aujourd'hui des Editions **Plaisir de lire** comporte un court roman, suivi de **Poèmes d'amour,** de **Jours douloureux** et de **Dix gardes japonaises,** dont voici l'un des poèmes, intitulé **L'Oie sauvage:**

L'Oie sauvage a volé vers le ruisseau
où tremble le reflet de la lune,
au chant des roseaux.
Moi je vais vers mon bien-aimé.
L'amour tremble-t-il dans son cœur
comme le reflet dans l'eau?

G.-A. Jaeger

Pirates, flibustiers, corsaires

(Ed. Aubanel, Diff. Transat)

Les aventuriers de la mer ont donné prétexte à tant de récits plus ou moins légendaires qu'il était bon de les replacer dans leur vérité historique. C'est ce que fait l'auteur de cet ouvrage qui est un voyage dans le temps et l'espace vers nos rêves de toujours.

Urs von Schroeder

Hier Hong Kong demain New York

(Ed. Oesch, Zurich)

Il y a cinquante ans, les passagers d'un vol de Swissair furent pour la première fois accueillis par une hôtesse de l'air – la fameuse Nelly Diener. Ce livre, richement illustré, raconte avec verve l'histoire passionnante de ce métier et décrit les aspects de cette insolite activité telle qu'elle se présente aujourd'hui. La sélection des candidats, leur formation, leur carrière ainsi que les côtés riants ou sombres de leur future vie sont passés en revue. «Hier Hong Kong – demain New York» fournit, par les illustrations aussi bien que par le texte, des informations multiples à ceux, jeunes ou vieux, qui s'enthousiasment pour l'aviation ou qui aimeraient exercer une profession «entre ciel et terre».